

Echo de la rue



Qui veut voyager loin ménage sa monture...

Qui veut partir serein profitera de cette lecture !!!

Edito

Gare à vous, Mesdames et Messieurs, l'été s'achève une fois de plus et le train-train quotidien reprendra bientôt mais est-ce une raison pour se résoudre à ne plus voyager ?

Allez ! En voiture ! L'écriture, ce mois-ci, devient action et vous entraîne, sur ces pas, vers les plus beaux horizons du réel et de l'imaginaire...

D'Irkoutsk à Vladivostok, de Pékin à Pétouchnok, laissons-nous nous transporter au rythme de la lecture et évadons-nous dans des paysages méconnus, à la découverte de la poésie des voyages.

Accompagnés de Jean-Michel Chevry et de ses *Instantanés itinérants*, montons à bord des trains de légende et découvrons l'histoire et le parcours du Transsibérien et des autres, l'europpéen *Orient Express* ou l'américain *Union Pacific*.

Attachez vos ceintures car le voyage ne fait que commencer ! Laissez-vous vous transporter jusqu'à la prochaine escale : Bienvenue à *P'tits bouts de rue*. Ici, le monde réel se mêle à l'imaginaire et nos lecteurs voyagent au même rythme que leurs héros.

Notre deuxième arrêt est militant ; *Bouts de rue-meurs* s'interroge, avec Francine Aurand, sur la remise en cause du prix du livre.

Quittons les mots pour les images, c'est désormais au pinceau d'indiquer la destination vers *La rue de l'art* et ses expositions ! Ce mois-ci entre les *chat m'amuse* et Marylin, devinez qui sera la plus féline.

Attention, terminus ! Tout le monde descend !

Désormais *La rue est à vous* : vos coups de gueule et coups de cœur sont au rendez-vous !

Ce numéro **Echo de la rue** est un condensé de destinations toutes plus alléchantes les unes que les autres pour vous mener où bon vous semble.

A chacun ses envies ! Tout le monde peut voyager, ne serait-ce que quelques minutes dans le passé, le futur ou sur une autre planète.

Qui sait ? Peut être que les quelques minutes qui vous ont été nécessaires pour arriver à cette dernière phrase, vous ont ouvert la porte du voyage... Mais attention, ce point final ne signifie pas un retour à la réalité : la vie reprend son cours et laissez votre imaginaire ouvert et n'hésitez pas à replonger la tête la première... dans un livre !

Sommaire

Dossier du mois : voyages, voyages

Un train peut en cacher un autre.....Page 2

Les trains de légende.....Page 3

L'interview : Jean-Michel Chevry.....Page 4

P'tits bouts de Rue:

“Emmenez-moi.”: héros du livre.....Page 5

Bouts de Rue-meurs

Lang de bois : la remise en cause du prix unique du livre.....Page 6

La rue de l'art

Roland Sadaune, une Marilyn qui leurre
Les souris dansent et chat's m'amuse.....Page 7

La rue est à vousPage 8

Nouvelle de la ruePage 9

Nouvelle inédite de Nicole TOURNEUR

Directeur de la publication : Francine AURAND

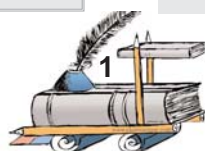
Rédactrice en chef : Zoé NOËL

Rédacteurs : A. WILHEM, Julie SYLLA, Marion LESTIVEL

Maquettiste : Joël EMMANUEL

Illustrations : Jean-Luc PION, Pierre BELLY

E-mail : Contact@editionduboutdelarue.fr



Voyages, voyages

Le voyage sommaire de l'inconnu... par Etienne Bourdier

On le dit : on voyage pour découvrir ou retrouver un décor précis de la planète. On décide d'accorder une grande part à l'inconnu, que l'on parte avec ou franchement, sans programme ; on voyage, en somme, comme on est. Et, on sera tous d'accord ! Je crois admettre que l'on ne voyage pas seulement pour changer de décor.

On le sait, dans tout déplacement un peu ambitieux, il y aura de l'imprévu, de l'inconnu. Que l'on s'en délecte ou que l'on s'en effraie par avance, on sait bien que l'inattendu, le hasard, l'accidentel sont le sel même du voyage.

Que retient-on d'ailleurs vraiment, si ce n'est ces imprévus, ces incidents, ces retards ? Hors de nos habitudes, ils mettent à mal notre héroïsme quotidien, nous

forçant à admettre nous-même qu'on ne peut pas tout contrôler. Finalement, le voyage a ceci de précieux que notre attitude face à l'imprévu, nous renvoie à notre nature profonde et interroge notre humanité.

Voyage-t-on alors pour oublier, pour s'oublier ou pour se retrouver ?

On voyage peut-être parce qu'on est certain de ne pas trouver vraiment ce que l'on cherche mais d'apprendre quelque chose d'autre, de proche peut-être mais... différent.

Une aventure qui serait plus un cousin qu'un frère. L'autre de nous même, le hors de soi, du presque familier mais pas tout à fait. ■

Un train peut en cacher un autre... par A. Wilhem

Rien ne commence par la littérature mais tout fini par elle, y compris l'Orient Express, disait Paul Morand, témoignant en ce sens de la dimension mythique que la littérature a donnée à ce mode de transport.

Si le voyage en train a inspiré bien des écrivains, en nous donnant à vivre les plus palpitants de tous les voyages, on peut se demander pourquoi il est devenu l'image d'Épinal de nos plus grands romans de gare.

Souvenez vous du temps où, avec ce cher Hercule Poirot, nous cherchions qui avait bien pu tuer Mister Ratchett. Le bel Orient express devenu le décor du *Crime de l'Orient Express** d'Agatha Christie



ou de *L'inconnu du Nord Express*** de Patricia Highsmith, roulaient infiniment vers la fin de l'enquête et le début de son mythe.

Ce n'était plus le train mais le livre qui nous fascinait. Les mots recouvrant de mystère,

les roulements du train, on oubliait, un instant le faste de ce convoyeur de légende, pour se concentrer sur les aléas de l'intrigue. Observatoire du réel et de l'imaginaire, le train est avant tout un lieu de l'entre deux, sans normes ni règles, à la fois hors et dans le monde. Il remet en cause nos perceptions et bouleverser notre rapport avec l'espace.

Son apparition dans la littérature s'est d'abord faite comme un hommage à la modernité, le train constituant le symbole d'un espace temps entièrement modifié et d'une perception nouvelle, transformée par le phénomène de la vitesse.

Mais c'est le désir de rendre les mouvements, non pas du corps mais de l'âme qui poussera les écrivains, à l'instar de Marcel Proust, à tant s'appesantir sur les trains, pour mieux témoigner de l'état de leurs paysages intérieurs. Si hors du train, le monde



défile, l'intérieur reste un lieu clos et intime, propice à l'expansion des sentiments : le train est alors une fenêtre ouverte à l'émotion qui nous ramène coûte que coûte à notre condition humaine.

Blaise Cendrars dans *la Prose du Transsibérien et la petite Jeanne de France*, retrace le parcours d'une passion amoureuse par le biais d'un voyage en train et nous rappelle qu'un transport est toujours amoureux.

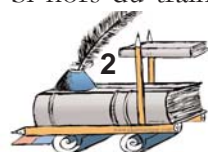
Le train anthropomorphisé est à l'image de nos pauvres carcasses d'homme :

Où va donc ce train qui meurt au loin ? demande Apollinaire dans son *Voyage des Calligrammes*, nous rappelant que le train est aussi l'image de notre destinée qui passe, vie et roule vers sa fin.

A nous d'en faire alors le plus beau des voyages... en train ! ■

* film : *Le crime de l'Orient Express* Sidney Lumet - 1974

** film : *L'inconnu du Nord Express* Alfred Hitchcock - 1951



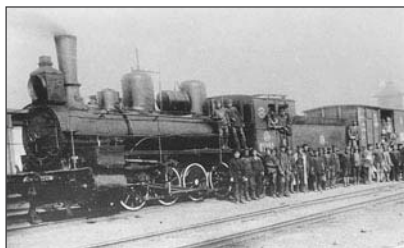
Les trains de légende

par Marion Lestivel

Le Transsibérien

est la véritable colonne vertébrale de la Russie.

Sa construction fut dirigée par le Tsar Alexandre III, en 1886, afin de faciliter la liaison entre la Sibérie et les autres parties de la Russie. Construite au rythme de 600 kilomètres par an, la voie fut achevée en 1916. C'est le transcontinental canadien qui donna l'idée au gouvernement russe de construire cette ligne.



Actuellement, le Transsibérien est la plus grande voie ferrée du monde (9 238 km). Elle permet en 8 jours de traverser la Sibérie dans toute sa longueur en reliant Moscou à Vladivostok en traversant pas moins de 990 gares.

Voyager à bord du Transsibérien est une expérience unique. C'est partir à la découverte de paysages et de rencontres humaines exceptionnelles. Il est impossible de passer outre la diversité des voyageurs ; toutes origines sociales et toutes nationalités sont confondues.

Le passage le plus mythique et parmi les plus incontournables du parcours est le lac Baïkal qui âgé de vingt-cinq millions d'années est le lac le plus vieux du monde.

Aujourd'hui, le Transsibérien contourne le lac Baïkal mais à l'époque il devait le traverser : l'été, le train était mis sur un bateau et l'hiver, on posait les rails sur les eaux gelées.

Retrouvez l'ambiance actuelle du Transsibérien dans le carnet de Voyage "Instantanés Itinérants" de Jean-Michel Chevry.

Ed. du bout de la rue

L'Orient Express

assurait la liaison entre Londres, Paris et Constantinople depuis 1883.

Réputé pour son style des plus luxueux, de grands décorateurs de l'époque ont participé à son ornementation dans les années 1920 tels que René Lalique ou Prou.

Mais malheureusement, la gloire de l'Orient Express a été perturbée à cause des guerres de l'époque dans les Balkans.

En effet, les trajets de l'Orient Express ont été interrompus à deux reprises pendant les guerres mondiales. Les années de *Guerre Froide* contribuèrent à la baisse de son prestige. Les services vers Istanbul et Athènes ont dû cesser en 1977 à cause de la faible vitesse des trains qui dans les pays communistes devaient effectuer de nombreux arrêts douaniers. De plus, l'Orient Express a dû subir la concurrence grandissante de l'avion.

L'Orient Express, train mythique, a inspiré des écrivains dans des registres différents : Agatha Christie, *Le crime de l'Orient Express*, Graham Greene, *Orient Express*, romans qui nous plongent dans l'atmosphère des années 30, Vladimir Fedorovski, *Le roman de l'Orient Express* et bien d'autres... ■



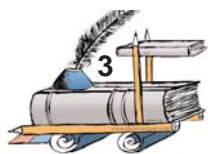
L'Union Pacific

Entre 1841 et 1867, de nombreux américains empruntent les pistes pour rejoindre l'ouest dans des chariots bâchés. La découverte de l'or provoque une ruée vers la Californie.

Fondée en 1862, sous la bannière d'Abraham Lincoln, un projet d'une ligne ferroviaire traversant le continent nord-américain d'est en ouest est mis au point.

Ce projet colossal demanda un effort humain considérable pour traverser les montagnes, les canyons et les Grandes Plaines. Les deux compagnies qui ont été créées furent l'Union Pacific Railroad et la Central Pacific Railroad.

Actuellement, c'est 52 838 km qui constitue le réseau de lignes sur l'ensemble du territoire. Nous sommes bien loin de notre petit train du Far West qui inspira de nombreux cinéastes et écrivains tel que : *Le petit train du Far West* (A Ticket to Tomahawk - 1950 de Richard Sale) avec la non moins célèbre Marilyn Monroe qui interprète la chanson : *Oh, What a Forward Young Man You Are.* ■



Prenez le transsibérien au bout de la rue !

Interview de Jean Michel CHEVRY

par Julie Sylla

En écrivant sur votre voyage dans le transsibérien, vous vous inscrivez dans la lignée des écrivains amoureux des trains, comment expliquez vous une telle fascination, un tel pouvoir d'inspiration ?

Le train est un moyen de s'immiscer tranquillement et profondément vers un ailleurs. Surtout, lorsque le voyage dure plusieurs jours, c'est sans difficulté que l'on peut couper le compteur du temps et se laisser aller, se laisser bercer par le roulis quasi incessant provoqué par les rails. Aucune contrainte physique, aucune angoisse d'itinéraire, alors dans ces conditions, le regard devient capteur captivé et la mémoire imprime des séquences, des émotions, des scènes furtives qui se jouent sur les quais, dans les compartiments, dans l'environnement du convoi.

Pensez vous qu'en donnant à voir et à entendre un autre pays que le vôtre, vous devenez le témoin de quelque chose, un passeur ?

J'espère que ce regard que je transmets est fidèle à ce que j'éprouve au cours de ces voyages. J'espère ne pas être influencé par un quelconque jugement. Je livre ce que je ressens avec l'espoir de donner envie à d'autres de laisser tomber leurs préjugés. J'ai rencontré tant de donneurs de leçon qui n'ont jamais posé un orteil dans mes traces mais se permettent des aberrations dialectiques innommables que, oui, j'espère être un *passeur*, un donneur d'envie de voir avant de commenter. D'où ma passion complémentaire à inviter des musiciens porteurs d'une autre culture pour que nos regards, nos oreilles, nos *a priori* soient bousculés et s'interrogent.

Qu'est-ce qui vous séduit le plus en Russie ?

Les Russes. Ils ont quelque chose de touchant. Ils sont sensibles derrière leur apparence parfois rude et autoritaire. Ils ont juste besoin de prendre confiance en eux, en ce qu'ils sont.

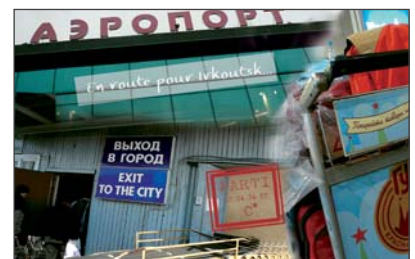
Ils ont une telle histoire...

Vous parlez de la rivière Angara qui compte beaucoup pour vous. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur elle et sur son magnétisme ?

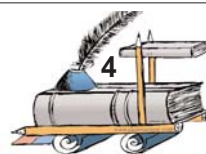
Plus qu'Angara, c'est Baïkal qui compte beaucoup pour moi. Angara est la fille unique de Baïkal donc son prolongement. La regarder à Irkoutsk, c'est un peu se retrouver sur les bords de ce lac envoûtant. D'ailleurs, à chaque fois que nous allons à Irkoutsk, il est impensable de ne pas aller rendre visite à Baïkal, nous y passons toujours un moment, non sans émotion. D'ailleurs pour l'anecdote, une de mes chansons s'appelle Baïkal, je l'ai composé en survolant le lac et je dis toujours que c'est le lac qui m'a dicté le texte.. Je le crois vraiment.

Et écrire un roman... Vous y pensez parfois ?

Ecrire un roman... L'idée a longtemps végété ; depuis quelque temps, elle a franchi un cap. Elle se laisse aller à user un crayon. Déjà un gros tas de pages mais de là à parler de roman, je ne sais... Vous me direz ? ■



Jean-Michel CHEVRY
Instantanés itinérants - Carnets de voyage avec CD musical
Préface Anna Gavalda - Ed. du bout de la rue



photos Jean-Michel Chevry
extraites du livre
"Instantanés itinérants"
Site : <http://www.chevry.com>
<http://www.myspace.com/jmchevry>

P'tits bouts de Rue



Heureux qui comme nos p'tits bouts de rue feront un grand voyage...

Sur les pas des héros de l'enfance, destination : aimer lire

Le voyage n'est pas qu'un rêve de grands, il lepeuple aussi les livres pour enfants et les invitent à croire en leurs rêves. Demandez à Tara, la jolie vache indoue de *Une étoile pour deux* de Pascal Hérauld pourquoi un beau matin, elle est partie au bout du monde voir à quoi ressemblent vraiment les vaches bleues des contrées chocolatées ?

Comme tous les héros de l'enfance, les héros du bout de la rue sont de grands voyageurs. Téméraires dans *Girouette la chouette*, intrépides dans *Une étoile pour deux*, courageux dans *Célestin, le petit marassin* ou plus poètes dans *Le cavalier qui passe*, tous ont à cœur de traverser les frontières du réel et de l'imaginaire pour donner à nos enfants l'envie de devenir plus grands.

En effet, ces héros baroudeurs ne renoncent jamais et rendent leurs rêves réalisables. Ils n'hésitent pas à affronter le danger et à partir à la découverte du monde et de la vie pour offrir au travers de leur voyage, un véritable chemin initiatique dans lequel le héros n'est pas celui qu'on croit.

En refermant le livre, ceux qui ont changé et dont les idées ont écloses, ne sont pas les personnages, figés dans leur propre destinée mais les lecteurs que les mots du texte ont aidés à voyager.

Le cavalier qui passe de Jean-Pierre Leclerc est de ces voyages-là. Julien, personnage principal, est un enfant sédentaire : habitant d'un petit village de campagne, il ne sait ni lire, ni écrire mais s'évade parfois dans son propre imaginaire, tentant par la seule force de ses images intérieures, de se sortir de lui-même. Mais l'absence de son père, parti à la guerre, va l'entraîner dans un voyage aux nombreuses destinations dont la première sera sans doute la découverte de sa propre maturité.

A travers son histoire, le héros de cette quête appelle le lecteur à le suivre et nous rappelle à tous que le livre est d'abord et avant tout un monde à découvrir, une terre inconnue... destination sans voyage. ■



Girouette, la Chouette

Nicole Tourneur
illustration CARINE



Le cavalier qui passe

Jean-Pierre Leclerc



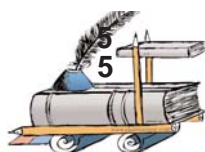
Une étoile pour deux

Pascal Hérauld
illustration Edouard Manceau



Les Contes du Petit Léon

Per Alan Hortal
illustration Joëlle Ginoux-Duvivier



illustrations Jean-Luc PION

Bouts de rue-meurs

Lang de Bois : la remise en cause du prix unique du livre

par Zoé Noël

Alors que depuis 1981, en France, la loi du prix unique du livre impose qu'un même livre soit toujours vendu au même prix par tous les détaillants, un amendement a été déposé par deux députés de la majorité* lors du débat parlementaire sur la loi de modernisation économique afin de ramener à un an, le délai obligatoire à respecter avant de pouvoir solder une nouveauté. Mais si cette réforme a de quoi séduire les consommateurs en mal de lire à la rentrée, la réaction des libraires et éditeurs indépendants est toute autre. Rencontre avec Francine Aurand, directrice de Edition du Bout de la rue.

Francine Aurand, tout d'abord, parlez nous de votre maison d'édition et de ce qui fait sa particularité ?

Edition du bout de la Rue est une maison axée non pas sur les livres, comme choses plurielles et indéfinies mais sur l'objet livre comme réceptacle de culture. C'est la raison pour laquelle **Edition du bout de la rue** s'écrit au singulier. Pour nous, un livre est d'abord et avant tout le résultat d'une coopération, avec au début de la chaîne l'auteur et à la fin le lecteur. Seulement pour relier les deux, on a encore besoin aujourd'hui d'un éditeur et d'un libraire qui puissent mettre tout deux, leur compétence et leur énergie au service du livre et du *lire*. C'est ce que nous tâchons de faire au *bout de la rue* en valorisant des ouvrages intéressants mais pas toujours rentables aux yeux des grandes maisons d'édition. Pour nous, même si comme tout le monde ; on a besoin de vivre, un livre est un risque à prendre ; on ne doit pas le réduire à son coût ni à son prix.

Justement le prix d'un livre, parlons-en...

Que pensez vous de la réforme annoncée sur la loi du prix unique du livre ?

C'est une catastrophe purement et simplement. Il n'y a qu'à voir la situation du Royaume-Uni pour comprendre ce qui nous attend : la plupart des librairies a fermé. Or, derrière chaque libraire qui disparaît, c'est la possibilité de diffuser des livres originaux et publiés à peu d'exemplaires. Pour nous, dits *petits éditeurs* mais on peu dire *éditeurs rares*, (sourire), le prix unique du livre nous permet de survivre face aux grands groupes et ce en partie grâce aux librairies indépendantes. Solder les livres, c'est réduire pour nous, nos possibilités de visibilité et tout compte fait, c'est aussi solder les idées, si vous me permettez ce jeu de mot facile.

Quel avenir alors pour votre maison d'édition ?

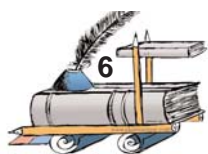
Un avenir prospère, je l'espère car il ne faut pas être défaitiste. La culture est un monde où l'on sait se battre pour ses idées. Seulement face à l'emprise de plus en plus importante de l'impératif économique dans notre domaine, il nous faut redonner à nos concitoyens, le goût des événements littéraires et le plaisir de la rencontre : plus les gens viennent dans des salons ou dans des rencontres littéraires, plus ils constatent que la lecture peut se conjuguer au pluriel et être partagée. Ces liens-là donnent au livre son véritable prix, indépendamment de toute considération économique. Est-ce dans les centres commerciaux *culturalisés* que vous trouverez quelqu'un pour prendre le temps de parler d'un livre ? Je ne pense pas. De mon côté, je sais que je travaille avec des auteurs qui n'ont pas peur de rencontrer leurs lecteurs. Jacques Bulot, par exemple, auteur d'un polar sur les OGM intitulé *Le gène du Perce-neige*, est parti à la rencontre des faucheurs volontaires des cultures utilisant les OGM mais aussi de la population carcérale ou encore de simples habitants de quartiers intéressés par ce qu'il avait à leur dire. Pour nous, c'est aussi cela l'avenir du livre.

Pour conclure un dernier mot ?

Je crois que je pourrai terminer en citant les *Illuminations* de Rimbaud parfois bien prophétiques :

A vendre les Corps, les voix, l'immense opulence inquestionnable ce qu'on ne vendra jamais. Les vendeurs ne sont pas à bout de solde ! Les voyageurs n'ont pas à rendre leur commission de si tôt ! ■

* Les députés : Christian Kert (UMP, Bouches-du-Rhône) et Jean Dionis du Séjour (Nouveau Centre, Lot-et-Garonne).



Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé; il le continue Auguste Rodin

Roland SADAUNE : une Marilyn qui leurre...



Roland Sadaune (2008)
Aquarelle rehaussée d'encre
50x65

Maniant aussi bien la plume que le pinceau, Roland Sadaune publie et expose son travail pictural et romanesque intitulé *Marilyn's killer* en hommage à Marilyn Monroe.

Ainsi, réunissant ses deux **P**, peinture et polar, comme il le dit lui même, il travaille à les faire dialoguer et nous donne deux interprétations du mythe Monroe.

Alors que la couverture du livre, inspirée du film *The Misfits* de John Huston offre l'image d'une Marilyn en pleine ascension, le tableau s'attache à dépeindre une autre dimension de l'icône du Glamour.

Ce n'est pas la Marilyn telle qu'on la connaît qui est ici représentée mais sa face cachée.

Nous ne percevons pas l'icône de beauté mais la femme tourmentée. Trahie par son regard rempli d'angoisse, il ne reste que peu indices de sa beauté

légendaire: quelques reflets de blondeur et un grain de beauté si souvent envié. Au-devant d'elle, une silhouette menaçante n'augure plus rien de bon.

A travers cette menace, on perçoit, certes, le tueur en série qui fait écho au livre *Marilyn's killer* représenté à ses côtés mais pas seulement...

Dans le livre, le meurtre de Marilyn est un leurre puisqu'il n'est que le mode opératoire d'un tueur en série qui revêt ses victimes d'une robe à cerises. Dans le tableau, on s'interroge sur l'identité de la véritable Marilyn au-delà des photos en papier glacé. On pressent la faille et l'absence de toute perspective.

Le reflet du miroir s'efface derrière les lignes torves de la destinée et le noir envahit l'espace de l'envie.

On ne parvient pas à décider, si du tableau ou du livre, l'un commence l'histoire et l'autre la finit. Il semble que tout deux soient la résolution artistique d'une même mort, celle du mythe Monroe. Car, derrière les paillettes dorées, un sentiment persiste :

La femme instrumentalisée a été abusée. De ses cendres de gloire ne reste que l'amer goût d'une tragédie. ■

Roland Sadaune
Des larmes dans le béton
Marilyn's Killer
Ed. du bout de la rue

Les souris dansent et chat's m'amuse...



Samourai de Jean-Luc Pion (2008)
Acrylique 100 x 100

Portrait de Jean-Luc PION, illustrateur et fondateur des Editions Chamamuse.

Jean-Luc Pion est de ces personnalités bonhomme dont on sait au premier regard qu'elles vous cachent un talent inavoué...

Pourtant, il n'est pas du genre à vanter ses mérites, le bougre. Plutôt timide, il lisse ses moustaches pour ne pas avoir à répondre aux questions indiscretes qui touchent à ses violons d'Ingres : peinture, photographie...

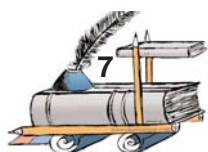
Né en Seine et Marne, Jean-Luc Pion a d'abord fait carrière à la RATP avant de suivre les rails de sa passion pour le dessin et la peinture. C'est pour le comité d'entreprise de la régie qu'il commence d'ailleurs à exercer son talent en créant des décors de théâtre.

A l'âge de la retraite, il entame sa deuxième vie et devient un artiste complet jouant aussi bien du crayon que du pinceau.

Peintre et illustrateur, il nous entraîne, dans son univers grâce à des personnages récurrents comme *Homère*, le sympathique bout-en-train ou *Minette*, la jolie petite chatte, dont vous avez fait la connaissance dans le dernier *Echo de la Rue*.

Dessins d'actualité, peintures ou illustrations, les œuvres de Jean-Luc Pion ont toutes ce brin d'humilité qui le caractérise et c'est pourquoi sans doute, on s'y attache autant... ■

Retrouvez ses tableaux sur
www.chamamuse.com



La rue est à vous

Vos avis nous intéressent et nous publions vos messages dans leur intégralité, n'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires, vos coups de gueules, vos suggestions...

Hypocrisie, poudre aux yeux ou incompétence ?

Sans vouloir minimiser toutes les actions entreprises pour la sécurité et la santé des citoyens, il faut se poser certaines questions.

Concernant l'alcool au volant: il y a peu de temps, on pouvait conduire avec 0,80 gramme d'alcool par litre dans le sang. Aujourd'hui, on est un danger public. Cette mesure drastique ne tient pas compte du poids ni de la réaction à l'alcool qui est différente pour chaque individu. Dans un pays de bouffe et de vin, la mesure paraît être particulièrement mal adaptée et semble assez inefficace quoi qu'on en dise.

Verbaliser, (comme cela s'est déjà produit), un homme sur son vélo qui a dépassé la limite autorisée est absolument grotesque et relève plus de la répression aveugle que de la prévention.

Le nombre de morts a, certes, diminué mais le nombre d'accidents et de blessés reste élevé. On pourrait en conclure que c'est la diminution de la vitesse qui joue un rôle important. Là aussi, il y a matière à réflexion.

Il y a trente ans des voitures type R16 roulaient allègrement à 170 km/h avec un système de freinage assez médiocre. Mais les véhicules plus petits plafonnaient souvent autour de 130 Km/h. Aujourd'hui, la moindre des cylindrées dépasse les 150 Km/h.

Pourquoi les constructeurs continuent-ils depuis des années à mettre en circulation des petits modèles de plus en plus rapides qui sont

généralement dans les mains des jeunes insouciantes inexpérimentés ?

Pourquoi ne pas contraindre les marques à construire des véhicules plus lents en développant le confort et la sécurité ?

Dans d'autres domaines, on nous bassine avec le tabagisme, passif ou actif, on nous délivre en permanence une morale écologique de bon



ON RETROUVE DES TRACES INQUIÉTANTES DE PRODUITS CHIMIQUES DANS A PEU PRÈS TOUTE LA CHAÎNE ALIMENTAIRE

illustration Pierre Belly

aloï concernant la planète mais, en réalité, que fait le pouvoir ?

On annonce une incroyable prolifération à venir du transport routier tout en sachant qu'un poids lourd pollue autant que 20 voitures et on laisse périliter le transport ferroviaire non polluant sur les lignes dites peu rentables...

On laisse les grandes surfaces vendre des aliments tout préparés, chargés en graisses hydrogénées, sel et conservateurs de toutes sortes, de plus en plus consommés par les gens qui travaillent et rentrent tard à leur domicile.

On laisse la société Mac Do vendre aux jeunes une alimentation catastrophique dont on a pu mesurer l'impact en matière d'obésité chez les jeunes (voir aux Etats-Unis).

On laisse les OGM parvenir sur nos tables sans être absolument certain de leur innocuité, ainsi que des quantités importantes de *produits frais* dont on connaît la mauvaise réputation (comme les fraises espagnoles cultivées en serre sur de la laine de verre).

On laisse les usines déverser dans nos rivières des produits toxiques. Résultat : plus un seul goujon, plus une écrevisse, plus une truite dans nos petits ruisseaux.

On retrouve des traces inquiétantes de produits chimiques dans à peu près toute la chaîne alimentaire.

Etc, etc... la liste serait trop longue si l'on voulait rentrer dans les détails.

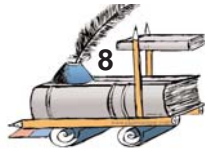
Ce qui provoque chez moi la colère, c'est de voir la répression s'abattre sur les simples citoyens devenus à la fois les victimes et les boucs émissaires du mal vivre.

Mais le fait de vouloir nous culpabiliser ne cachera pas l'incurie de l'état en matière de lutte contre les véritables problèmes.

L'arbre qui cache la forêt arrosé d'incapacité peu continuer de pousser tranquille. ■

Jacques Serres
comédien & écrivain

Jacques Serres
Délirium très Mince
illustré par Pierre Belly
Ed. du bout de la rue



La nouvelle de la rue

Dans cette rubrique, c'est Nicole Tourneur qui a pris sa plume pour nous écrire une nouvelle :
Nous n'avons pas les mêmes valeurs

Elle écrit parce qu'elle a des choses à dire, à raconter. Mais attention, toujours après son ménage, en moyenne deux heures par jour. C'est l'instant que choisissent ses personnages pour se manifester, voire s'imposer !

Sa spécialité : les histoires pour les petits. Huit petits enfants, ça aide...

Mais elle écrit également pour les adultes, nouvelles ou romans. Les sujets qu'elle aborde sont toujours originaux et attachants et pouvant être réels mais toujours traités avec beaucoup d'humour.

Dynamique, elle participe à une foule de manifestations culturelles : salons, cafés littéraires, clubs de lecture et librairies. dédicaces à Paris, région Parisienne et Province.



La voiture file à vive allure sur la départementale. Cramponnée à la poignée, Aurélie supplie :

— Dis, tu veux pas ralentir un peu ?

— Je maîtrise, ne t'en fais pas, claironne Christophe comblé par sa conduite sportive. Augustin va te plaire, le cousin est un paysan du temps jadis, comme dans *La soupe aux choux*. Il est veuf, la cousine est morte quinze ans après leurs noces, il n'a jamais voulu se recaser. Il a élevé leurs cinq enfants tout seul, ça n'a pas été facile. Quand j'étais même, je passais les grandes vacances chez lui, Alain..

— Le blondinet rachitique marié à l'asperge ?

— Non, lui, c'est un cousin du côté maternel.

— Quelle famille ! le taquine Aurélie.

— Le Alain dont je te parle, tu ne le connais pas. Il n'a pas pu venir à notre mariage, sa femme accouchait.

— C'était une excellente raison.

— Oui, dommage ! On est tous les deux de mars 1977, ses frangins sont plus vieux, ce n'est pas pareil. Qu'est-ce qu'on a pu faire comme trucs ensemble ! On a moissonné, trait les vaches, nourri la basse-cour, gobé les œufs qu'on piquait directement sous le troufion des poules. On les affolait pour le plaisir de les voir cavalier en piaulant, elles filaient droit sur le grillage, les ailes écartées, le cou dressé. Elles tournaient la tête à gauche, à droite avec des cot, cot, cot de détresse. C'était tordant ! Une fois, j'ai été poursuivi par un coq en colère. Furax qu'il était l'animal, je l'avoue humblement : je n'en menais pas large. Je me réjouis de revoir l'endroit.

— Ce n'est pas une raison pour nous ficher dans le fossé, proteste Aurélie en freinant des deux pieds. Je savais même pas où c'était le Berry. Tu sais, moi et la géographie...

— Là, tu me déçois, c'est quand même le centre de la France ! La polémique fait rage entre trois villages : Bruère, Saulzais-le-Potier et Vesdun. Chacun revendiquant le privilège d'être le nombril de l'Hexagone.

— Si on a un accident, je mourrai plus intelligente, ça consolera nos héritiers, grommelle Aurélie.

Sitôt après un virage en tête d'épingle, la longère en pierres, recouverte de tuiles rouges, surgit au fond d'une cour gravillonnée parsemée de fleurs sauvages, la volaille en liberté caquette en picorant ça et là. À l'ombre d'une margelle, deux chiens harassés présentent leurs rhumatismes au soleil de juin, à peine lèvent-ils un œil en entendant les pneus crisser. Et dans les granges, les hangars, sur les carcasses de voitures, des chats, des chats, des chats...

— Oh, chéri, c'est ravissant, s'émeut Aurélie. On dirait la petite maison dans la prairie. Il ne manque que ton cousin avec ses pantalons retenus par des bretelles à boutons, une chemise à carreaux et un feutre sur le crâne. Ça sent bon les foins coupés, ajoute-t-elle en inspirant amplement. C'est géant !

— J'étais sûr que cela te plairait, s'enthousiasme Christophe en s'extirpant du véhicule.

Un septuagénaire s'encadre dans la porte de la maison, une lueur joyeuse éclaire son visage. Il porte un jean fripé, un pull troué et un béret lui masque les sourcils. Pas possible, s'époumone-t-il, ça pour une surprise, c'est une surprise !
(Extrait d'une nouvelle de Nicole Tourneur)

**Retrouvez l'intégralité du texte
en cliquant sur le titre de la nouvelle en page d'accueil**

<http://nicoletourneur.blogspot.com/>

